

## Le jardin de Ryōanji

*le silence  
et taraude les pierres  
le cri d'une cigale<sup>1</sup>*

Le titre *Ryoanji* de la pièce de John Cage fait référence au jardin du monastère Ryōanji de Kyōto. Il s'agit d'un jardin Zen réputé, considéré comme l'un des plus importants ; un lieu mystérieux, fascinant, ayant attiré nombre d'artistes et recevant toujours un public nombreux.

Cage a été interpellé et inspiré par ce jardin. Il a dessiné, et écrit la pièce *Ryoanji*. Les dessins ont été plusieurs fois exposés, en particulier au centre Pompidou à Paris.

Le jardin de Ryōanji est un jardin édifié vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou au début du xvi<sup>e</sup>. C'est un jardin sec, c'est à dire qu'il n'est constitué que de pierre et de sable, sans aucune végétation, sans fleurs, sans eau, d'une superficie d'environ 200 m<sup>2</sup>, rectangulaire, plat. Il est aussi dénommé un « jardin de néant ». Sur une surface de sable blanc ratissé quinze pierres grisâtres de tailles diverses sont réparties en cinq groupes de deux, trois ou cinq, selon un équilibre esthétique souvent jugé admirable, et construit

---

<sup>1</sup> Poème de Bashō (1644-1694).

selon des règles arithmétiques précises et symboliques. Le calcul de cette répartition fait que le regard ne peut accéder à l'ensemble des quinze pierres, quel que soit le point de visée, excepté, dit-on, dans un très rare état de transe mystique.

L'ambiance de ce jardin qui associe dans une grande sobriété, un rejet de toute figuration, une large place consentie au vide, un rythme sévère, prête par son mystère à l'arrêt, à la méditation et au silence. Il s'agit donc d'un pur espace, dépouillé à l'extrême, et dont on perçoit les fortes résonnances symboliques. Dans beaucoup de cultures et précisément le shintoïsme ancien, les dieux se manifestent en certains lieux et éléments naturels, dont les montagnes et les rochers. Le shintoïsme est un culte des formes et des forces de la nature et par là une puissante écologie mystique. Le jardin Ryōanji en est une expression. Les pierres posées d'un jardin Zen ne doivent pas être modifiées de leur condition première, respectées dans leur état, non retouchées, vraies.

De cette construction Ryōanji de pierre et gravier, de nombreuses interprétations ont été proposées. La plus habituelle est celle d'un ensemble montagne/eau, les pierres référant à la montagne, l'eau étant représentée par le sable ratissé – le sinogramme « paysage », énoncé en « shanshui » signifie montagne/eau. Au delà de toutes les interprétations inventives ou transcendantes le Ryōanji reste une oeuvre d'art puissante, espaces striés et volumes dressés, vide silencieux, qui associe pesanteur, mystère, compacité, densité profondeur et énigme.

Il est dit que :

«les moines Zen bâtirent leur jardin comme leur présentant une image de l'univers sous sa forme la plus condensée, dans laquelle ils pouvaient discerner leur propre visage»<sup>2</sup>.



---

<sup>2</sup> François Berthier, *Le Jardin du Ryōanji, lire le zen dans les pierres*. 1989, 1997, Adam Biro, Paris.

## *Ryoanji*

L'œuvre de John Cage se distingue par son expression graphique ; cette importance donnée au graphisme a fait aussi sa renommée.

Au cours de la dernière décennie de sa vie, il réalise un certain nombre d'œuvres. En 1982, il dessine une couverture pour la traduction française de son Livre des champignons ; point de départ d'une série de dessins et de pièces, série intitulée *Ryoanji* :

« Du papier a été préparé, comportant deux systèmes rectangulaires. J'ai utilisé deux feuilles et créé un « jardin » de sons, en retraçant en partie les contours des pierres dont je m'étais servi pour les dessins. J'ai écrit une musique de glissandi, pour laquelle, à l'aide d'opérations de hasard, plusieurs lignes ont été dessinées dans un même espace vertical. J'ai opéré une distinction entre des systèmes sonores, j'en ai retenu un maximum de quatre. Pour l'accompagnement, j'ai porté mon attention sur le sable ratissé : une partie de percussion constituée d'une seule sonorité complexe, un son non spécifié joué à l'unisson. »<sup>3</sup>

Cage écrit ainsi des solos pour hautbois, flûte, voix, contrebasse, et trombone. Chaque solo comporte huit « jardins » (à part le solo

---

<sup>3</sup> John Cage, *Ryoanji: Solos for Oboe, Flute, Contrabass, Voice, Trombone with Percussion or Orchestral Obbligato* (1983–85). *PAJ, A Journal of Performance and Art*, Vol. 31, No. 3, Septembre 2009. pp. 57–64.